



Alain Bujak & Damien Roudeau

# L'EAU VIVANTE

Un grand combat écologique  
aux sources de la Loire





Un grand combat écologique  
aux sources de la Loire

# L'EAU VIVE

Récit et photographies d'Alain Bujak  
Dessin et couleur de Damien Roudeau



**Futuropolis**





Serre de la Fare.



Ce nom ne dit rien à la plupart d'entre nous.



Sa maison est une ancienne ferme en pierre, avec son toit en ardoise.



Fixé à la cheminée, il y a un œil en fer et en verre.





Mais elle s'obstine à rester fixe malgré les bourrasques.



Cet œil est devenu le symbole de la bienveillance portée sur les gorges de la Loire.

Tout est calme.



Plus haut, à une quarantaine de kilomètres, elle prend sa source au mont Gerbier-de-Jonc.

Un suc de basalte entouré de vastes prairies de moyenne montagne.



Au tout début de l'été, les amateurs gourmands de confitures et de tartes viennent y cueillir les myrtilles.



En un rien de temps, elles vous teignent les doigts et les lèvres d'un beau violet.

Une route sinueuse, bordée de sapins et de genêts, vous emmène dans la haute vallée de la Loire.



Un site naturel exceptionnel emprunté par les randonneurs partis sur les traces de Stevenson.



Les cyclistes venus grimper ou dévaler les pentes de "l'Ardéchoise"...



... et les pêcheurs qui n'hésitent pas à dire que ce parcours est certainement l'un des plus beaux de France.

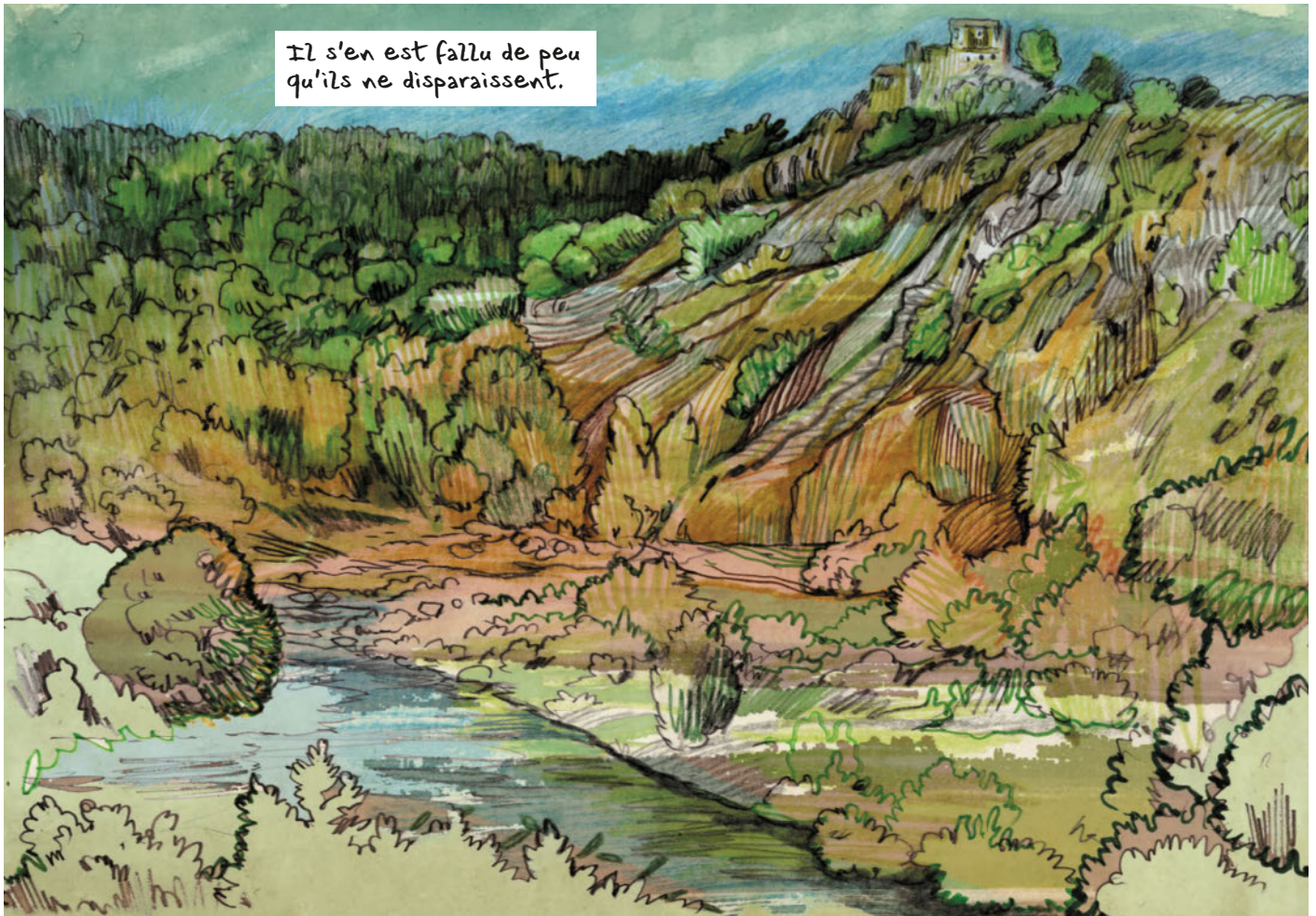




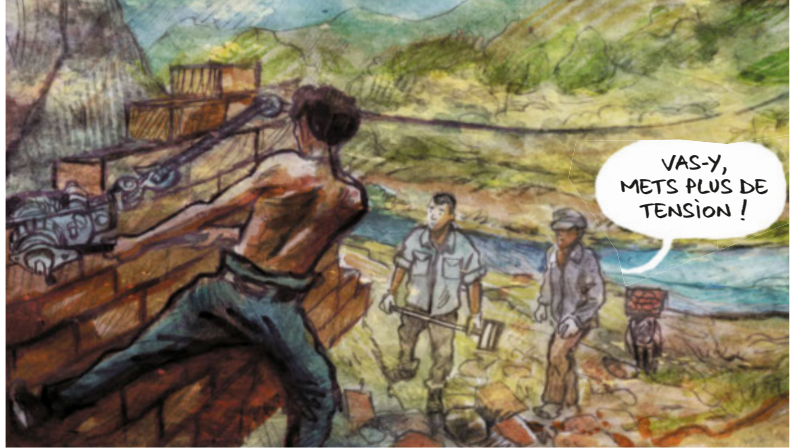


Les villages  
du Goudet  
et d'Arlempdes  
sont deux pépites.

De leur place  
on entend la Loire  
qui coule, vive,  
fraîche et claire.



Il s'en est fallu de peu  
qu'ils ne disparaissent.



Elle est une rivière sauvage, et prend même l'allure d'un torrent de montagne quand elle coule au milieu des rochers.


Sur cette eau claire et fraîche, un homme va d'une berge à l'autre.

Il prend des notes, il topographie, bien décidé à construire ici un barrage d'une soixantaine de mètres de hauteur.



Seule la chapelle d'Arlempdes, perchée sur son éperon basaltique, devait émerger des eaux.






Venu de la ville, il a ses habitudes dans quelques villages du coin.

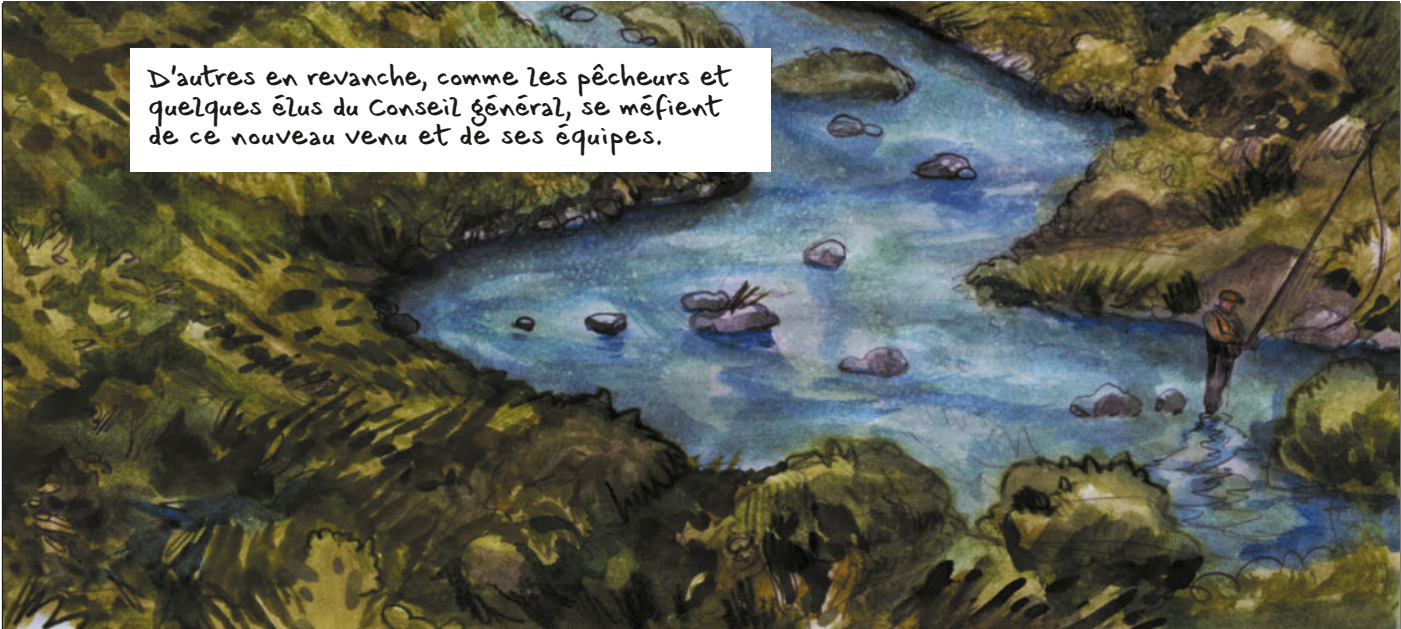
Les habitants le trouvent plutôt sympathique...

Son arrivée annonce celle du progrès.




On ne s'inquiète pas plus que ça, d'autant qu'il est difficile de se projeter et de visualiser ce que sera le paysage, une fois la vallée, ses villages et ses fermes engloutis.


Alors, dans ce territoire rural isolé, certains en sont fiers.



D'autres en revanche, comme les pêcheurs et quelques élus du Conseil général, se méfient de ce nouveau venu et de ses équipes.



Les voilà tous arc-boutés, dénongant la disparition d'un site naturel, un patrimoine architectural auquel ils sont attachés.



Mais les voix de la province ont bien du mal à trouver un écho dans les instances parisiennes.

L'orage gronde.  
Et finit par éclater.





Rapidement, la Loire gonfle.



L'incarnation du progrès est soudain ballottée.



La noyade de l'ingénieur sonne le glas de ce projet de barrage.



Fin d'un premier acte qui a des allures de mise en garde.



La Loire ne se laisse pas dompter !



Le deuxième acte pourrait porter ce titre, sans la moindre once de poésie...



EPALA

L'Établissement public d'aménagement de la Loire et de ses affluents naît en 1983.



Un instrument politique composé de 5 régions, 14 départements, une vingtaine de communes urbaines de plus de 30 000 habitants.



Une grosse machine, pour de gros travaux.



Sa vocation est claire : remettre la Loire capricieuse dans le droit chemin !



Elle sera contrariée, bridée, rectifiée...



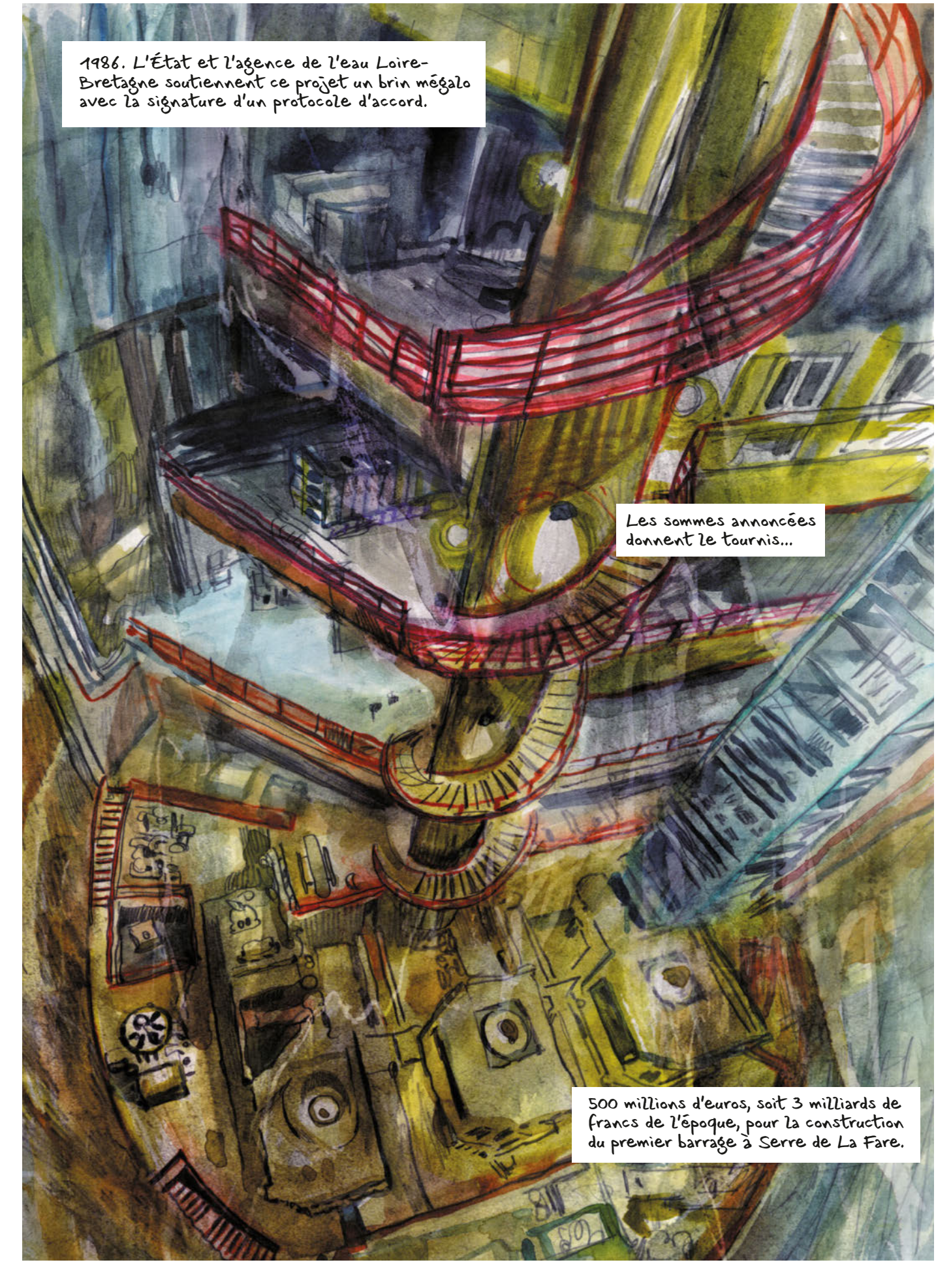
Retenue par une série de grands aménagements, dont quatre barrages.



Barrage du Veudre, de Naussac, de Chambonchard... et de Serre de La Fare.







1986. L'État et l'agence de l'eau Loire-Bretagne soutiennent ce projet un brin mégalo avec la signature d'un protocole d'accord.

Les sommes annoncées donnent le tournis...

500 millions d'euros, soit 3 milliards de francs de l'époque, pour la construction du premier barrage à Serre de La Fare.

Printemps 2018.

Ce grand combat écologique  
aura bientôt 30 ans.

La lisière  
entre la  
mémoire  
et l'oubli.

Je m'étais promis d'aller  
à la rencontre de ceux et  
celles qui avaient combattu  
pour sa sauvegarde.

L'averse vient de détremper le paysage  
et rend l'atmosphère orageuse.

Je dois  
rencontrer  
Jérôme.



Il est sculpteur et habite à quelques centaines de mètres de Serre de la Fare.

Un étroit pont de pierre enjambe la Loire. Il n'y a de place que pour une voiture.



Sa maison est au bout.

L'HIVER A MALMÉNÉ LE CHEMIN. JE SUIS LE SEUL À L'ENTREtenir.



ET J'EN AI UN PEU MARRE DE REBOUCHER LES TROUS.



